

Maram al-Masri



Guy Bernot

Qui va dire aux arbres qu'ils sont coupables
quand ils laissent chuter leurs feuilles?
qui va accuser la mer d'abandonner les coquillages sur le sable?

Moi mère-femme, femme-mère
avec deux seins pour le plaisir
et deux seins pour la maternité
qui donne le lait de la musique
conte des histoires
explique les jeux
éclaire les sentiments
et la grammaire des pensées
moi, qui suis femme de volupté et femme de tendresse
vertueuse et pécheresse
mûre et infantine
avec ma bouche
je donne à manger le pain des lettres
des consonnes et des voyelles
des phrases, des synonymes
et des comparaisons

Qui va m'accuser, moi,
de faire don de mon corps
à l'amour?

Extrait de « Le Rapt ». Ed. Bruno Doucey, 2015.

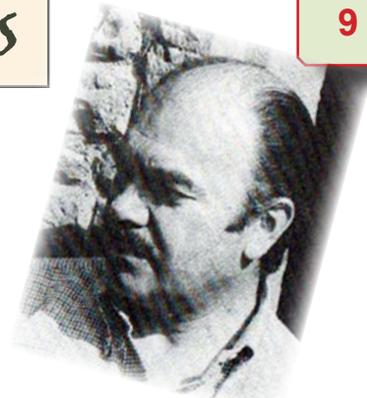
En savoir plus

<http://revue-texture.fr/>

Revue **TEXTURE**

Poèmes du mois

Pierre Gabriel



9

Toutes les nuits à veiller la lumière
De peur que ne lève au matin
Une nuit plus épaisse,
Chaque parole à enfouir plus
profond
Sous la vieille mémoire des morts,
Reprendre souffle à chaque pas
Pour ranimer le jour et ses brandons
épars,
Pour préserver en nous un peu d'enfance,
Un pan de ciel, un amour partagé,
A tout instant se dire que le temps
Ne dissout de soi que la cendre,
Franchir sans le savoir d'invisibles frontières
Pour mieux les dénouer de nous,
Et tout ce long voyage à tâtonner
Vers quoi, quand tout reste à jouer,
Tout à perdre, tout à gagner,
Notre destin à pile ou face,
Une seule seconde
A sauver de l'oubli,
La vie entière à se rêver
Vivant.

Extrait de « La Seconde Porte ». Rougerie, 1982.

En savoir plus

Né en 1926 à Bordeaux, Pierre Gabriel a vécu en pays d'Armagnac où il s'est occupé d'une distillerie et a imprimé pendant quinze ans, sur une presse à bras, les cahiers de poésie Haut Pays.

Romancier et nouvelliste, il est surtout le poète d'une œuvre abondante, maintes fois distinguée, par les prix Voronca, Artaud, Apollinaire et par le Grand Prix de poésie du Mont-Saint-Michel l'année même de son décès, en 1994.

Michel Baglin

Contre-pied

L'embarcation qu'ils roulent vers la mer se cabre, mais tangue déjà sous la pression des mains, des corps arc-boutés, des pieds nus creusant le sable.

Les ahans, on les devine. Les dos tendus et les souffles rauques, les bérets collés aux fronts et les bretelles qui tirent les épaules. La sueur unanime des hommes au travail.

Pourtant, le faisceau des jambes brûlées de sel ne lutte pas seulement contre l'inertie d'une coque trop lourde. Les muscles des pêcheurs mesurent son orgueil, repoussent son avance. Résistent à la fierté toute viking d'une proue qu'ils ont taillée pour faire front, fendre de l'avant, défier les océans.

Braver à l'occasion la vague humaine.

Poème extrait de l'album de
Michel Baglin & Jean Dieuzaide,
Les Chants du regard.
(éd. Privat. 2006)



Jean Dieuzaide: « L'Equipe », 1954.

[En savoir plus](#)